

l'air qu'on respire ouvre les profondeurs de l'âme d'où s'élève un sentiment délicieux de confiance et de joie.

Si je ne me trompe, au fond de tous les cœurs vraiment canadiens, il y a une sorte de tendresse pour la *bonne sainte Anne*. Ce sentiment, d'ordinaire un peu dormant, se réveille lorsqu'on approche de son béni sanctuaire.



Suivant la tradition, dans les premiers temps de la colonie, des matelots bretons surpris par une terrible tempête, en remontant le fleuve, firent vœu à sainte Anne, si elle les arrachait à la mort, de lui bâtir une chapelle à l'endroit où ils toucheraient terre.

A l'instant, dit-on, la fureur du vent tomba, le ciel s'éclaircit, et peu après les marins débarquaient sur cette jolie grève verte de la côte Beaupré.

Bâtie en bois et sur le rivage, l'humble chapelle des naufragés ne tarda pas à être endommagée par les hautes mers.

Elle fut remplacée par une église bien modeste encore, mais dont M. d'Ailleboust, gouverneur de la Nouvelle-France, voulut poser lui-même la première pierre (le 25 mars 1658).

La glorieuse patronne de la Bretagne donna bientôt la preuve qu'elle avait vraiment choisi cet endroit du Canada pour y manifester sa puissance et sa bonté. Dès 1665 la Mère de l'Incarnation écrivait à son fils : A sept lieues d'ici, il y a une église de sainte Anne dans laquelle Notre-Seigneur fait de grandes merveilles en faveur de cette sainte mère de la très sainte Vierge. On y voit marcher les paralytiques, les aveugles recouvrer la vue et les malades de quelque maladie que ce soit recevoir la santé,"